JEAN-LOUIS AUBERT

DOSSIER DE PRESSE
2018-2019

BIO

Ivre de rêve, **Jean-Louis Aubert** enfile les siens sur le fil de la réalité. Après la tournée phénomène des **INSUS**, il est revenu, sans prévenir et seul sur scène, au Théâtre de l'Œuvre à Paris « juste pour habiter ce petit joyau ».

Suivant son instinct, il a enchaîné tout l'automne, toujours secrètement et à guichets fermés, des théâtres, opéras, scènes nationales choisis pour leur beauté, leur son. Ce fut la tournée **PRÉMICES**.

Ce printemps il revient avec une scénographie unique, un autre rêve qui l'habite depuis quinze ans et qui a demandé trois ans de tâtonnements et d'ajustements technologiques. Puis cet été il sera en plein air dans des théâtres antiques et lieux originaux avec les étoiles pour seul décor. C'est la tournée **PRÉMIXCES**.

Une tournée événement où il revisite ses chansons incontournables, mais aussi des perles plus rares ou encore ses nouveaux titres, PRÉMIXCES d'un nouvel album dont la sortie est prévue cet automne.

Après s'être installé les 20 et 21 mai derniers au Théâtre Mogador (complets), Jean-Louis Aubert nous donne rendez-vous au Bataclan à l'automne prochain pour une série de concerts exceptionnels : 7, 8, 14, 15 novembre (déjà complets), dates supplémentaires 27, 28 novembre, 4 et 5 décembre.

Au sujet du spectacle...

le Parisien

« Un dispositif d'hologrammes unique au monde. L'effet de multiplication est bluffant »

RTL

« Une proximité incroyable avec son public »

Le Monde

« Un spectacle qui allie acoustique et technologie visuelle. Jean-Louis Aubert en son joli théâtre d'illusions »

JEANLOUISAUBERT.COM

DISCOGRAPHIE

fin 2019
Nouvel album

2014
Les Parages du Vide
Aubert chante Houellebecq

2010
Rock éclair

2009
Premières prises

2005
Idéal standard

2001
Comme un accord

1997
Stockholm

1993
H

1989
Bleu, blanc, vert

1987
Plâtre et ciment

HORS-D'ŒUVRE

07/05/18 – THÉÂTRE DE L'ŒUVRE – PARIS (75) **COMPLET**
08/05/18 – THÉÂTRE DE L'ŒUVRE – PARIS (75) **COMPLET**
17/07/18 – THÉÂTRE DE L'ŒUVRE – PARIS (75) **COMPLET**
18/07/18 – THÉÂTRE DE L'ŒUVRE – PARIS (75) **COMPLET**

PRÉMICES

25/10/18 – THÉÂTRE DE CHARTRES (28) **COMPLET**
26/10/18 – THÉÂTRE DES URSULINES – CHÂTEAU-GONTIER (49) **COMPLET**
02/11/18 – THÉÂTRE DE BEAUNE (21) **COMPLET**
03/11/18 – OPÉRA DE VICHY (03) **COMPLET**
05/11/18 – OPÉRA DE NICE (06) **COMPLET**
06/11/18 – THÉÂTRE LA COLONNE – MIRAMAS (13) **COMPLET**
13/11/18 – SALLE POIREL – NANCY (54) **COMPLET**
14/11/18 – LA ROTONDE – ÉPINAL (88) **COMPLET**
19/11/18 – OPÉRA DE RENNES (35) **COMPLET**
23/11/18 – THÉÂTRE DE BETHUNE (62) **COMPLET**
26/11/18 – THÉÂTRE DÉJAZET – PARIS (75) **COMPLET**
27/11/18 – THÉÂTRE DÉJAZET – PARIS (75) **COMPLET**
29/11/18 – THÉÂTRE DÉJAZET – PARIS (75) **COMPLET**
30/11/18 – THÉÂTRE DÉJAZET – PARIS (75) **COMPLET**

JEAN-LOUIS AUBERT PRÉMIXES

PRÉMIXCES

23/03/19 – ACOUSTIC FESTIVAL – LE-POIRÉ-SUR-VIE (85) **COMPLET**
24/03/19 – THÉÂTRE GRASLIN – NANTES (44) **COMPLET**
08/05/19 – THÉÂTRE DU CASINO BARRIÈRE – ENGHIEN-LES-BAINS (95) **COMPLET**
10/05/19 – THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN (02) **COMPLET**
16/05/19 – CARRÉ DES DOCKS – LE HAVRE (76) **COMPLET**
18/05/19 – THÉÂTRE DE CHAMPAGNE – TROYES (10) **COMPLET**
20/05/19 – THÉÂTRE MOGADOR – PARIS (75) **COMPLET**
21/05/19 – THÉÂTRE MOGADOR – PARIS (75) **COMPLET**
24/05/19 – THÉÂTRE FÉMINA – BORDEAUX (33) **COMPLET**
25/05/19 – THÉÂTRE FÉMINA – BORDEAUX (33) **COMPLET**
27/05/19 – THÉÂTRE DU CASINO BARRIÈRE – TOULOUSE (31) **COMPLET**
31/05/19 – THÉÂTRE SEBASTOPOL – LILLE (59) **COMPLET**
01/06/19 – THÉÂTRE SEBASTOPOL – LILLE (59) **COMPLET**
04/06/19 – LE FORUM – LIÈGE (BE) **COMPLET**
14/06/19 – SALLE ÉRASME – STRASBOURG (67) **COMPLET**
17/06/19 – THÉÂTRE ANTIQUE – ARLES (13)
19/06/19 – LE SILO – MARSEILLE (13) **COMPLET**
20/06/19 – LE SILO – MARSEILLE (13) **COMPLET**
22/06/19 – QUAND JE PENSE À FERNANDE – SÈTE (34) **COMPLET**
25/06/19 – LA BOURSE DU TRAVAIL – LYON (69) **COMPLET**
26/06/19 – LA BOURSE DU TRAVAIL – LYON (69) **COMPLET**
28/06/19 – THÉÂTRE DU JORAT – MEZIERES (SU) **COMPLET**
01/07/19 – MUSICALES DU PARC DES OISEAUX – VILLARS-LES-DOMBES (01) **COMPLET**
02/07/19 – MUSICALES DU PARC DES OISEAUX – VILLARS-LES-DOMBES (01) **COMPLET**
04/07/19 – PALAIS IDÉAL DU FACTEUR CHEVAL – HAUTERIVES (26) **COMPLET**
05/07/19 – THÉÂTRE ANTIQUE – VAISON-LA-ROMAINE (84) **COMPLET**
07/07/19 – LE MAS DES ESCARAVATIERS – PUGET-SUR-ARGENS (83) **COMPLET**
13/07/19 – LES FRANCOFOLIES – LA ROCHELLE (17) **COMPLET**
07/11/19 – BATACLAN – PARIS (75) **COMPLET**
08/11/19 – BATACLAN – PARIS (75) **COMPLET**
14/11/19 – BATACLAN – PARIS (75) **COMPLET**
15/11/19 – BATACLAN – PARIS (75) **COMPLET**
27/11/19 – BATACLAN – PARIS (75)
28/11/19 – BATACLAN – PARIS (75)
04/12/19 – BATACLAN – PARIS (75)
05/12/19 – BATACLAN – PARIS (75)

MÉDIAS

Interview du 22/05/2019
Réécouter en ligne

Sujet Culture & Vous 28/05/2019
Revoir en ligne

le Parisien

PAYS :France
PAGE(S) :30;31
SURFACE :101 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Loisirs musique
DIFFUSION :160908
JOURNALISTE :Éric Bureau

► 15 juillet 2019 - N°6448

LOISIRS Musique

48 heures aux Francos

FESTIVAL

Notre reporter a passé le week-end à La Rochelle. Il nous livre ses coups de cœur.

DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
ÉRIC BUREAU (TEXTES)
ET GUILLAUME GEORGES (PHOTOS)
À LA ROCHELLE (CHARENTE-MARITIME)

C'EST UN BRUEL IMPÉRIAL qui a conclu hier soir les 35es Francofolies de La Rochelle, devant une foule déchaînée. Une « très bonne édition, meilleure que l'an passé », selon le patron du festival, Gérard Pont, qui a accueilli 150 000 spectateurs et 90 artistes sur cinq jours. Aya Nakamura, The Blaze, Christine and the Queens, Boulevard des Airs ou Soprano ont fait forte impression sur la grande scène. Jean-Louis Aubert et ses hologrammes ont triomphé au théâtre, Hervé, Di#se, Canine, Hubert Lenoir et Charlotte Cardin ont été de belles révélations. La plupart des concerts – dont la première soirée hard rock jamais organisée – ont affiché complet, les nouveaux lieux et rendez-vous, comme les conférences « J'ai la mémoire qui chante », ont été très suivis. Bref, un vent de renouveau a soufflé sur La Rochelle.

La Rochelle (Charente-Maritime), samedi. Jean-Louis Aubert, ex-Téléphone aux quarante-cinq ans de carrière, surprend encore.

JEAN-LOUIS AUBERT a chanté six fois aux Francofolies. Mais le concert qu'il a donné samedi soir dans un Grand Théâtre bondé et surchauffé restera parmi les plus mémorables. A tel point que ni lui ni son millier de fans – dont Michel Houellebecq *(lire ci-contre)* et Alain Chamfort – ne voulaient partir au bout de deux heures quarante. Lancé dans une tournée en solo, qui passera par le Bataclan à Paris, fin novembre-début décembre, avant la sortie de son nouvel album, l'ex-chanteur de Téléphone et des Insus a offert un show impressionnant. De l'intime et du spectaculaire, des classiques et des chansons inédites, une reprise de Barbara, « Dis, quand reviendras-tu ? » – chantée parmi et avec le public –, et un énième rappel alors que la salle était rallumée, « Voilà, c'est fini ».

Après quarante-cinq ans de carrière, il réussit encore à se réinventer et à surprendre avec un dispositif d'hologrammes unique au monde. Car c'est lui qui commande en direct ses vidéos, en se filmant en train de jouer et en diffusant les images ainsi enregistrées sur les écrans qui l'entourent. Sur le même principe que les loops (les boucles) qu'Aubert utilise avec des pédales pour enregistrer et reproduire ses sons de guitare, ses notes de piano et sa voix, et ainsi rejouer par-dessus, il commande avec son pied des boîtiers photo-vidéo posés par terre. On se retrouve alors face à un groupe de cinq Aubert, trois guitaristes, un pianiste et un percussionniste. Bluffant.

Le Monde

PAYS :France
PAGE(S) :25
SURFACE :42 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Culture
DIFFUSION :275310
JOURNALISTE :Sylvain Siclier

► 26 mai 2019 - N°23132

CULTURE

Jean-Louis Aubert en son joli théâtre d'illusions

Le chanteur et guitariste est en tournée avec un spectacle qui allie musique acoustique et technologies visuelles

MUSIQUE

De septembre 2007 à octobre 2009, la longue tournée de Jean-Louis Aubert avait été intitulée « Un tour sur moi-même ». Seul en scène, en acoustique, avec guitares et piano, des pédales d'effets sonores et de déclenchements de boucles musicales. Depuis, plus classiquement, c'est avec un groupe (avec section de vents) qu'il avait repris la route pour accompagner ses albums *Roc'Eclair* (2010) et *Les Parages du vide* (2014), collaboration avec l'écrivain Michel Houellebecq. Groupe toujours, en 2015-2017, pour la reformation de Téléphone en Les Insus et sans la bassiste Corine Marienneau.

Ce seul-en-scène, Jean-Louis Aubert y a repris goût. D'abord lors d'une vingtaine de concerts, en 2018, dans de petites salles (Poirel, à Nancy, Théâtre de Beaune, Opéra de Vichy, Théâtre de l'Œuvre et Déjazet, à Paris...), avec succès, raretés et quelques nouvelles chansons d'un album à venir à la rentrée automnale. Et maintenant, jusqu'à mi-juillet, avec un appareillage visuel sophistiqué.

Un double hologramme

A Mogador, à Paris, lors du second concert dans la salle parisienne, le 21 mai, Aubert explique que le système conçu pour le spectacle a nécessité trois ans de mises au point. De même qu'il contrôle la musique, avec ses pédales, c'est lui qui lance les séquences animées (une main qui se transforme en pluie d'étoiles, un cygne qui vient se poser sur le piano, de douces vagues maritimes, une plongée dans des tunnels avec tuyaux et engrenages...), fait apparaître et disparaître des décors (une maison en coupe, avec combles sous verrière, des phares, une forêt, une cabane ouverte avec roue à aubes...), son double adolescent, Ouilanj, en hologramme, et à plusieurs reprises ses quatre Jean-Louis Aubert en accompagnateurs.

A des positions précises, devant des caméras discrètes qui enregistrent ses mouvements, le voici jouant quelques mesures d'une ligne rythmique au son de basse, puis passe au piano ou aux percussions pour une courte partie d'accompagnement. La séquence, captée en direct, devient une boucle visuelle. Ces technologies pourraient engloutir le propos. Mais le spectacle conserve l'aspect d'un théâtre d'illusions, en lien avec l'intimité, la fraîcheur du propos acoustique (guitares douze-cordes et six-cordes, piano, parfois avec un effet léger d'ensemble de violons), la chaleur d'Aubert, vocalement posé, joueur, le premier à s'émerveiller de ce qu'il crée.

D'autant que le déroulé du spectacle ne fait pas de chaque chanson un tour de force d'imageries. A plusieurs moments, quelques lumières suffisent. Sa construction est aussi fort bien pensée. Les nouvelles chansons s'insèrent au bon moment, en harmonie avec le tour d'horizon de la discographie d'Aubert (*Juste une illusion*, *Les Plages*, *Locataire*, *Temps à nouveau*, *Alter ego*, cette belle lettre d'amitié à Olive, Olivier Caudron, de Lili Drop, *Ailleurs*, *Marcelle*, *Puisses-tu...*). Et les quelques souvenirs de Téléphone (*Au cœur de la nuit*, *Le jour s'est levé*, *New York avec toi...*) viennent comme des ponctuations.

Parmi les passages les plus sensibles, l'enchaînement d'*Ailleurs*, du poème *Sensation*, de Rimbaud, *Demain là-bas peut-être* et *Dis, quand reviendras-tu ?*, de Barbara, dans une proximité un rien mélancolique et rêveuse. Et dans le dépouillement du piano, *Le jour s'est levé*, *Les Ailes* (l'une des nouveautés), *Bien sûr* (autre nouveauté) et *Les Plages*. ■

SYLVAIN SICLIER

Tournée en salle, sites patrimoniaux et quelques festivals jusqu'au 13 juillet. Au Bataclan à Paris, les 7, 8, 14 et 15 novembre. Dates, lieux et réservations

Parution 22/05/2019

Le Parisien

Culture & loisirs | Musique

Concert : Jean-Louis Aubert sur scène avec quatre hologrammes, une première

L'ex-chanteur de Téléphone et des Insus utilise sur sa nouvelle tournée solo un dispositif unique au monde d'hologrammes qu'il commande et anime en direct.

Jean-Louis Aubert anime en direct quatre hologrammes à la guitare, au piano et aux percussions. Manu Wino

Par Eric Bureau

Quelle surprise lundi et mardi soir au théâtre Mogador ! On s'attendait à voir à Paris un concert solo de Jean-Louis Aubert et on s'est retrouvé face à cinq Jean-Louis Aubert sur scène. Trois à la guitare, un au piano, un aux percussions… Une image incroyable créée par un dispositif d'hologrammes que le chanteur serait le premier au monde à utiliser sur scène.

De la Callas ressuscitée à l'artiste japonaise virtuelle Miku Hatsune, les hologrammes sont utilisés couramment en concert depuis quelques années. Ce qui est unique dans le show de Jean-Louis Aubert, c'est que c'est lui qui commande en direct ses hologrammes animés, en se filmant en train de jouer et en diffusant en direct les images ainsi enregistrées sur les écrans qui l'entourent. L'effet de multiplication est bluffant.

Le principe est le même que celui des loops *(NDLR : boucles)* qui permettent aux musiciens seuls sur scène d'enregistrer et de reproduire un riff de guitare, un piano ou une voix et de rejouer par-dessus.

Parution 22/05/2019

Le Parisien

Jean-Louis Aubert commande avec son pied des boîtiers photo-vidéo posés par terre, qui le filment puis diffusent les images sous forme de séquences répétitives. Un autre hologramme, le représentant en dessin noir et blanc, l'accompagne au début et à la fin du show.
La même société que pour l'hologramme de Mélenchon.

Toujours très attentif aux évolutions technologiques, l'ex-chanteur de Téléphone pensait déjà aux hologrammes depuis sa tournée solo « Un tour sur moi-même », en 2007. Mais il lui a fallu plusieurs années pour trouver le procédé et les partenaires ad-hoc.
Il y a deux ans, il a fait le tour du Japon au Canada des sociétés susceptibles de pouvoir mettre en place ce procédé et il a trouvé Adrénaline Studio. Cette société parisienne avait fait parler d'elle en créant l'hologramme de Jean-Luc Mélenchon, lui permettant d'animer deux meetings en même temps à Lyon et Aubervilliers lors de la dernière présidentielle.
Pendant deux heures trente d'un show hyper généreux et souriant, visuellement très réussi et riche en tubes, Jean-Louis Aubert a aussi offert à ses fans surchauffés quatre nouvelles chansons, « Où je vis », « Les Ailes », « Bien sûr », « Artiste autiste », le très efficace « Aussi loin » – particulièrement bien accueilli – et « Ne m'enferme pas », qui figureront sur son prochain album, attendu en fin d'année.

Dans le cadre de cette tournée solo dite « Prémices », inaugurée il y a un an par deux concerts impromptus au Théâtre de l'Œuvre, il a aussi annoncé lundi soir qu'il jouerait en novembre prochain – les 7, 8 et 14 et 15 – au Bataclan. « Après maintes hésitations, je me suis dit que ce serait le meilleur acte de résistance », a expliqué sur scène le chanteur.

Télérama ffff

PAYS : France
PAGE(S) :81
SURFACE :25 %
PERIODICITE : Hebdomadaire

DIFFUSION :594049

► **5 juin 2019 - N°3621**

CONCERT

Une profusion d'effets visuels et musicaux accompagne le set en solo de l'ex-Téléphone. Magique.

Il nous avait déjà montré sa dextérité à manier les boucles musicales, enregistrées et envoyées en direct, lors d'une longue tournée solo. Il nous avait déjà plongés dans des décors numériques impressionnants, au cours de son spectacle consacré à Houellebecq. Aujourd'hui, **JEAN-LOUIS AUBERT** mêle les deux, dans un set en solitaire qui accroît encore la prouesse technique. Cette fois, ce ne sont pas seulement les parties musicales qui se démultiplient, mais aussi l'image. Avec un jeu de caméras, d'écrans translucides et de commandes discrètes exigeant une précision d'horloger, il parvient à être plusieurs par la magie des hologrammes; illusion troublante et ludique, qui le fait en même temps chanteur, guitariste, pianiste, batteur... Après sa virée avec Les Insus – quasi-reformation de Téléphone –, il se crée donc un groupe à lui tout seul. Quant au répertoire, c'est une étourdissante série de tubes (principalement tirés de ses albums solo) auxquels il intègre des inédits destinés à un prochain album. Impeccable. – ***V.L.***

| Le 14 juin à Strasbourg (67), le 17 à Arles (13), les 19 et 20 à Marseille (13), le 22 à Sète (34), les 25 et 26 à Lyon (69), les 1er et 2 juillet à Villars-les-Dombes (01), le 4 à Hauterives (26), le 5 à Vaison-la-Romaine (84), le 7 à Puget-sur-Argens (83), le 13 à La Rochelle (17), les 7, 8, 14 et 15 novembre au Bataclan (75), ffff.

Parution 22/05/2019

rfi MUSIQUE WEBRADIOS avec DEEZER WORLD FRANÇAIS & FRANCOPHONES PLAYLISTS

Avant un nouvel album annoncé pour l'automne, Jean-Louis Aubert poursuit une tournée acoustique. Solo mais pas tout à fait seul, il présentait quelques-unes de ses nouvelles chansons et puis revisitait les tubes qui ont jalonné sa carrière. On était à Paris, au théâtre Mogador, ce mardi 21 mai pour voir ce spectacle où l'ancien chanteur de Téléphone se démultiplie.

Sur la scène, deux écrans sont posés de chaque côté. Il y a un piano et des percussions qui se font face au centre, une guitare, et puis en arrière-plan, une animation reproduit l'atmosphère d'un loft. Dans ce décor animé, un petit personnage est assis côté cour, guitare à la main, tandis que Jean-Louis Aubert apparaît par intermittence dans l'angle opposé tout en haut de l'écran, le nez sur un ordinateur portable. Mais ce qui nous étonne le plus, ce n'est pas ce décor, ce sont plutôt les rangées de pédaliers sur l'avant du plateau. Un attirail beaucoup plus impressionnant que celui du commun des guitaristes.

L'ancien chanteur de Téléphone apparaît donc avec sa douze cordes et il est suivi de près par son double virtuel, qui lui ressemble ado mais avec "plus de boutons". Cet hologramme, "Ouilanj" - Jean-Louis, à l'envers- reviendra quelques fois au cours des deux heures de spectacle, mais il est disons-le anecdotique.

Car l'essentiel de ce concert acoustique, c'est bien sûr Jean-Louis Aubert et "son dragon", du nom des pédales de l'orgue de Jean-Sébastien Bach. À savoir : l'alignement de pédaliers qui lui sert non seulement à sampler sa guitare, mais aussi à jouer de tous les instruments à la fois et, à actionner les animations projetées comme les jeux de lumières. "Une alliance de machines vintage et de mathématiciens", résume-t-il.

Parution 22/05/2019

Une collection de tubes

S'il s'agit bien de concerts en solo pour cette tournée *Prémixes*, qui annonce un nouvel album à paraître à l'automne, c'est un peu comme s'ils étaient accompagnés d'un groupe. Jean-Louis Aubert devient grâce à l'apport de la technologie, un véritable homme-orchestre qui joue de tous les instruments à la fois : basse, harmonica, piano, grosse caisse…

Dans la lignée de Stephan Eicher et de la dernière tournée de -M-, encore sur les routes, Aubert s'est donc converti à l'automation, avec quand même une grande liberté d'action, puisqu'il arpente la scène de long en large, allant jusque dans la fosse du théâtre. Bref, il donne l'impression d'être chez lui.

Quand il salue tout le monde, ce bonhomme de 64 ans a l'air d'un adolescent, avec sa veste bleue, son jean et ses baskets, si bien qu'on a l'impression de retrouver un ami de la famille qui vient vous jouer ses chansons. Il faut dire que le répertoire parcouru mardi soir, devant un théâtre Mogador complet, a alterné entre de nouveaux titres et puis, comme d'habitude, une collection de tubes.

Il y a alors les tubes en solo : *Juste une illusion, Temps à nouveau, Les plages, Alter ego*… Les tubes de Téléphone : *Le jour s'est levé, New York avec toi, Ça, c'est vraiment toi*… Et puis il y a un hommage à Barbara sur *Dis quand reviendras-tu ?*, et un poème de Rimbaud.

Lorsqu'elles ne sont pas chantées à tue-tête, les chansons se lisent sur les lèvres des premiers rangs, même les moins connues comme *Demain, là-bas, peut-être* ou *Marcelle*, très appréciée par les purs et durs. Seules les nouvelles chansons n'ont pas encore trouvé leur place auprès du public et c'est logique. Quant à la dimension visuelle de ce spectacle ? Si les images de synthèse sont parfois légèrement kitsch – aïe, les images de campagne, de coucher de soleil sur la mer-, il est amusant de voir le chanteur enregistrer sa propre image, ensuite diffusée sur les écrans. Et puis, un concert de Jean-Louis Aubert, c'est toujours un moment plein d'émotions.

À l'image de cette fin, où Aubert revient, disant : "*Vous voulez chantez* La bombe humaine *? Celle-là, je sais pas si j'aurais le courage de la chanter au Bataclan ? Mais faut qu'on y retourne, faut pas que ça devienne un garage."* Avant de laisser le public chanter, et puis d'entonner *Voilà, c'est fini.*

La tournée acoustique de Jean-Louis Aubert, qui passe par de belles salles parisiennes et des théâtres dans toute la France se poursuit. Il sera notamment, les 7, 8, 14 et 15 novembre au

Par : Bastien Brun

Le Parisien

Culture & loisirs | Musique

Jean-Louis Aubert a rejoué pour 330 fans dans un petit théâtre de Paris

Jean-Louis Aubert est réapparu ce lundi soir dans l'intimité du théâtre de l'Oeuvre.

Concert surprise de Jean-Louis Aubert sur la scène du théâtre de l'Oeuvre. LP/ Jean Nicholas Guillo

Par **Éric Bureau @Eric_Bureau**

Le 7 mai 2018 à 21h59, modifié le 7 mai 2018 à 23h43

On l'avait laissé le 16 septembre dernier dans la plus grande salle française, fêtant avec ses potes Bertignac et Kolinka la fin de la tournée des Insus au Stade de France, devant 60 000 fans. Coup de théâtre. Jean-Louis Aubert est réapparu ce lundi soir dans l'un des plus petits et charmants théâtres parisiens, le théâtre de l'Oeuvre, devant 330 fans.

Il a annoncé ses deux concerts solo surprises - ce lundi soir et ce mardi à 19 heures - sur son compte Facebook le 1er mai et les places à 47 euros se sont aussitôt arrachées. L'humoriste François-Xavier Demaison, l'un des deux patrons de ce théâtre niché dans une cour rue de Clichy, dans le IXe arrondissement de Paris, n'en revient pas : «On est fous de joie, s'exclame-t-il en nous accueillant.

Le Parisien

Jean-Louis est venu voir le spectacle de Manu Payet et il est tombé amoureux de cette salle et de l'acoustique. Il est resté jouer jusqu'à 3 heures du mat'. Et voilà... » Et voilà qu'à 19h04 ce lundi soir entre un piano à queue et des percussions, Jean-Louis Aubert débarque tout sourire guitare acoustique en bandoulière et harmonica aux lèvres avec une première chanson de circonstance : «Je reviens». «Je reviens à ce pourquoi je suis fait/Je reviens vous chercher». «C'est un happening, je ne sais pas du tout ce que je vais jouer, prévient-il. Je vais parfois vous demander des idées.»

«Merci les amours de m'avoir sorti de chez moi»

Les 330 privilégiés sont aux anges. Entre un «Plâtre et ciment» et un «Alter ego» livrés dans le plus simple appareil, ils ont droit à la demande à des pépites comme «Marcelle», «Solitude», «Cascade»... Un fan lui propose «La bonne étoile»... «C'est sur quel album ?», lui demande-t-il en chaussant ses lunettes et en ouvrant le grand cahier dans lequel il a consigné ses textes. Il la retrouve dans l'album «H» et la joue comme si de rien n'était.

En pleine forme, parfois à deux doigts du stand up, il les fait rire avec de nombreuses anecdotes, comme celle de l'expert comptable de son groupe Téléphone qui roulait en Rolls et a fini en prison. «C'est toujours le comptable de Louis (ndlr : Bertignac)», signale-t-il en riant. Ou en regardant le looper (ndlr : pédale qui enregistre la voix et les instruments et les transforme en boucles sonores) a ses pieds et en lâchant «c'est pire à piloter qu'un drone». «Merci les amours de m'avoir sorti de chez moi, sourit-il. Je vais repartir vous voir. Peut-être qu'on pourrait passer l'été ici.»

Aubert régale surtout ses amours avec des versions à nu émouvantes - «Ils cassent le monde», «Sid'aventure» à la guitare, «On aime» au piano - et les fait bondir et chanter avec ses tubes en version longue, issus de ses albums solo comme «Locataire» et «Temps à nouveau», ou de l'aventure Téléphone, tels «Au coeur de la nuit», «Un autre monde», «Fleur de ma ville» et «Le jour s'est levé» jouée au piano en 3e rappel à la place d'une nouvelle chanson.

«Je n'ose pas» avoue-t-il avant de conclure 2h25 de concert avec un «voilà c'est fini» lui aussi de circonstance que les fans font tout pour empêcher. «Un concert aussi intime, on n'en vit pas deux fois, avouent Jérôme et Brigitte, de Noyon (Oise). On avait l'impression qu'il jouait à la maison».

PUREBREAK charts

CONCERT JEUDI 18 OCTOBRE 2018 17:30

"Prémices" : Jean-Louis Aubert annonce une tournée des opéras et des théâtres

Après avoir fait revivre Téléphone sous le nom des Insus, Jean-Louis Aubert revient en solo et annonce une petite tournée des théâtres dont le Déjazet à Paris. Le chanteur y interprétera ses plus grands succès et peut-être quelques inédits.

Crédits photo : Bestimage

Le retour de Jean-Louis Aubert est très attendu. Après avoir fait revivre le répertoire de Téléphone sous le nom des Insus devant plus de 750.000 spectateurs en 2015 et 2016, le leader du groupe revient enfin à ses projets en solo et annonce une mini-tournée intitulée "Prémices". Après avoir joué avec la mythique formation dans tous les Zéniths et même le Stade de France par deux fois, Jean-Louis Aubert s'attaque désormais aux petits théâtres de provinces en privilégiant des petites villes comme Château-Gontier, Beaune ou Miramas mais également les opéras de Nice ou Rennes. Mais l'interprète de "Voilà ce sera toi" n'a pas oublié la capitale et se produira également au Théâtre Déjazet les 26, 27, 29 et 30 novembre prochains. Mais ne cherchez plus : mises en ventes il y a quelques jours, toutes les places pour cette petite tournée ont trouvé preneurs en quelques minutes au vu de l'intimité des salles (moins d'un millier de places chacune).

PUREBREAK charts

CONCERT JEUDI 18 OCTOBRE 2018 17:30

Le chanteur devrait y interpréter ses grands succès solo comme "Juste une illusion" ou "Temps à nouveau", peut-être quelques tubes de Téléphone mais également des "Prémices" de son prochain album.

14 concerts intimistes... déjà complets

S'il n'a pas donné d'informations concernant le successeur des "Parages du vide" (écoulé à plus de 100.000 exemplaires), cette nouvelle tournée tombe à point nommé pour annoncer la bonne nouvelle. Celle-ci devrait certainement s'inscrire dans la lignée du petit concert intimiste qu'il a donné en mai dernier au Théâtre de l'Oeuvre devant 300 privilégiés. Pour son retour scénique deux ans après la fin de l'aventure Les Insus, Jean-Louis Aubert est réapparu seul à la guitare pour donner une performance basée sur l'improvisation : « *C'est un happening, je ne sais pas du tout ce que je vais vous jouer. Je vais parfois vous demander des idées* » a-t-il déclaré pendant ce concert. Le chanteur a ensuite poursuivi l'expérience sur deux dates mi-juillet au même endroit, qui ont affiché complets en une poignée de minutes. Selon les informations de *France 3*, Jean-Louis Aubert va continuer ce tour de chant intimiste au printemps 2019.

Théau Berthelot

ouest france

PAYS : France
PAGE(S) :17;19;21;23;25
SURFACE :19 %
PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION :733078
JOURNALISTE : Michel Troadec.

► **15 juillet 2019**

Aux Francofolies, la générosité d'Aubert

Michel TROADEC.

Festival. Lors de cette 35 e édition, la prime du concert le plus long, le plus généreux, est revenue à l'éternel Jean-Louis Aubert.

C'est un étrange décor que le public découvre sur scène. Au centre, un parterre de pédales, deux caméras, des machines... Jean-Louis Aubert appelle ça son « dragon ». Derrière, quatre écrans et, en fond de scène, les images des pièces d'une maison. Très vite, y apparaît, en 3D, un Jean-Louis adolescent.

Le vrai, il chante au coeur du public dès la deuxième chanson. Un public bouillant, chantant. Pendant deux heures quarante, Jean-Louis Aubert va le promener dans son répertoire, dans celui de Téléphone, dans le poème *Sensation* de Rimbaud, dans du Barbara *(Dis quand reviendras-tu ?)* , sur des images de nature, de cosmos. Et c'est très beau.

Intime avec son public

Il est rare qu'un artiste puisse faire naître une telle complicité avec son public, comme Jacques Higelin naguère. Aubert peut même se permettre d'aller et venir dans les allées de la salle, de s'arrêter devant un couple et de chanter, rien que pour lui, *Demain là-bas peut-être* , posant un moment son front sur leurs épaules.

De la générosité, Jean-Louis Aubert en a à revendre. Après avoir fait, avec les Insus, des grandes salles, des festivals, des stades, le chanteur avait besoin de retrouver une certaine intimité avec le public, de se produire donc en solo.

Mais pas tout à fait seul non plus... Les chanteurs solos aiment lancer des boucles de musique, souvent avec leurs guitares, pour s'accompagner. L'ex-chanteur de Téléphone fait mieux. Avec un même système de loopers, plus sophistiqué, il se filme en direct à jouer et fait ainsi apparaître un, deux, trois, quatre hologrammes de Jean-Louis Aubert jouant avec lui...

Un vieux rêve pour cet éternel adolescent que la technique lui a permis de concrétiser. Et une grande première.

C'est dire que le public en a pris plein les yeux, plein les oreilles, plein le coeur avec ce long concert terminé par un tendre *Voilà c'est fini.* En attendant un nouvel album, à venir bientôt, Aubert n'a pas fini de surprendre.

Jean-Louis Aubert et ses hologrammes à La Rochelle, samedi soir.

■

PAYS :France
PAGE(S) :14
SURFACE :119 %
PERIODICITE :Quotidien
DIFFUSION :252676
15 juillet 2019 - Edition La Rochelle Rochefort

SAMEDI 13
JUILLET

ALAIN BABAUD

Jean-Louis Aubert a un don. Celui de réveiller l'adolescent que chacun garde en lui. Sans doute sommes-nous en effet, tous, à des degrés divers, des « adulescents », des adultes qui gardent une part d'adolescence. Le voir sur scène, comme samedi soir à La Coursive, c'est ainsi retrouver un peu de soi-même. Et pas seulement pour les titres qui égrainent nos vies, de « New York avec toi » à « Demain là-bas peut-être ». Jean-Louis Aubert vieillit. Ses cheveux blanchissent. Mais jamais il n'a renoncé à rêver! Rêver pour nous. Rêver la vie, le monde, tous les mondes, la poésie, la beauté, l'amour, l'amitié, la mer… Avec beaucoup d'émotion, de sincérité. Ce n'est pas qu'il ait refusé de « grandir ». Mais grandir ne l'a pas changé. Au contraire. C'est comme s'il y avait urgence à rêver plus haut, plus fort! Le public de LaCoursive l'a fêté comme un ami. Le chanteur est tombé dans les bras des spectateurs dès le premier titre, en descendant dans la salle, guitare à la main, le sourire aux lèvres. Il regarde chacun dans les yeux, serre les mains, se laisse photographier, embrasser sur la joue. Plusieurs fois il reviendra chercher cette proximité. Sur scène, il était seul, mais jouait comme un gosse de ses machines à produire des images, des sons, des rythmes et même des hologrammes le représentant ado et adulte. 2h30 d'un concert plein d'énergie, de joie, de partage. Un moment… de rêve.

La Provence

PAYS :France
PAGE(S) :5
SURFACE :70 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Culture
DIFFUSION :117057
JOURNALISTE :Olga Bibiloni

► **1 juillet 2019 - Edition Vaucluse Sud**

Cliquez ici pour voir la page source de l'article

INTERVIEW

Jean-Louis Aubert : "Être rock, c'est d'abord une philosophie"

L'ex-leader de Téléphone en solo le 5 juillet au théâtre antique de Vaison-la-Romaine

Olga Bibiloni

L'ancien chanteur et guitariste du groupe mythique Téléphone sera en concert à Vaison-la-Romaine, ce vendredi 5 juillet. Un événement avant lequel il a accordé un entretien à *La Provence* .

Vous pouvez remplir les plus grands stades et on vous retrouve dans un format plus intimiste, qu'y recherchez-vous ?

Je me laisse guider par mon instinct et, après avoir fait des stades avec Les Insus, j'ai commencé à beaucoup m'amuser à faire de petits concerts live sur Facebook. Les gens me disaient qu'ils avaient l'impression que je venais dans leur cuisine jouer juste pour eux ! Je suis allé voir un ami humoriste dans un tout petit théâtre à Paris, on a fait la fête dans le sous-sol où il y avait un piano, et je me suis dit *'J'ai envie de jouer dans ce théâtre'* . C'est un peu comme ça que ça s'est fait. Puis j'ai eu envie de ne passer que dans de jolies salles, opéras et théâtres, parfois dans des endroits un peu reculés. J'ai adoré, ça m'a rappelé ma tournée acoustique d'il y a dix ans.

Comment cette tournée se déroule-t-elle ?

Je fais un album en même temps, donc les jours off se passent en studio. C'est un peu curieux mais ça crée quelque chose de particulier, le fait de jouer de nouvelles chansons sur scène. J'improvise.

Être seul sur scène, est-ce que ça ne donne pas un peu le vertige parfois ?

Il ne faudrait pas y être condamné, c'est comme tout. J'ai fait une tournée assez longue, il y a une quinzaine d'années, 180 concerts tout seul, et je ne me trouvais pas trop... seul ! Parce qu'il y a une liberté incroyable. Quand c'est la même personne qui joue tout, elle sait parfaitement où elle veut aller, le chanteur est parfaitement synchrone avec ses musiciens virtuels ! Quelquefois, dans un groupe, quand ça joue pas exactement comme vous l'espérez et que vous êtes en train de chanter, il y a des grands moments de solitude ! Dans tous les cas, c'est le manque qui crée le désir : quand on a été beaucoup avec les autres, c'est marrant d'être tout seul.

Pour remonter un peu en arrière, vous attendiez-vous à recevoir cet accueil lorsque Les Insus sont partis en tournée ?

Non. Déjà, quand on a eu cette idée de s'appeler Les Insus, c'était pour essayer de jouer ensemble sans pression et pour voir si on s'amusait. On s'était dit ' *Si on s'amuse bien, on continue'* , histoire d'y aller étape après étape. Ce qui était très différent des grosses propositions qu'on nous faisait de l'extérieur, comme si c'était quelque chose d'acquis. Il y a eu cette mise au monde intéressante en commençant dans des clubs ou des salles pas trop grosses. C'était vraiment la bonne manière de procéder parce qu'il n'y a eu aucun accroc, aucun énervement... C'était un petit peu les pieds nickelés, comme on l'était à l'époque.

Ça vous a ramenés au démarrage de Téléphone ?

Un petit peu, mais ça m'a ramené aussi au fait que nous avions tous grandi et vieilli, et qu'on avait des parcours différents, et même des manières d'aborder la musique, et aussi des réflexes d'enfant parce qu'on avait commencé à jouer ensemble très jeunes. Il y avait aussi une sagesse qui vient avec l'âge, qui est de savoir ce qu'on peut changer et ce qu'on ne peut pas changer.

Est-ce qu'en vieillissant, on devient davantage poète que rocker ?

Même jeune, je disais que pour moi, le rock pouvait être quelque chose d'artisanal et d'organique. Être rock, c'est faire les choses d'abord pour soi, en espérant qu'elles plaisent aux autres. C'est davantage une philosophie qu'un style de musique. J'adorais les groupes anglais parce qu'ils étaient un peu teigneux dans ce sens-là. Je me souviens qu'avec Louis (Bertignac, Ndlr), même à notre adolescence, avant Téléphone, c'était un endroit où on ne

La Provence

PAYS :France
PAGE(S) :5
SURFACE :70 %
PERIODICITE :Quotidien

RUBRIQUE :Culture
DIFFUSION :117057
JOURNALISTE :Olga Bibiloni

▸ **1 juillet 2019 - Edition Vaucluse Sud**

Cliquez ici pour voir la page source de l'article

s'entendait pas. Lui disait *'Le rock est un style de musique'* . Moi je disais davantage *'C'est un style de pensée, une ligne de vie'.*
C'était beaucoup la philosophie du mouvement punk...
Oui, tout à fait, et c'était aussi une forme de résistance face à un rock qui devenait plus académique. Tout d'un coup, les gamins disaient *'On ne sait pas jouer mais on va le faire aussi, parce que la désespérance du monde, on ne la sent pas dans ce que vous faites'* ! Ils s'en prenaient aux néo-classiques.
Ce phénomène existe aussi aujourd'hui avec le rap : on pose le mot culture et, souvent, des gens déjà un peu plus vieux, commencent à juger et disent *'C'était mieux avant'* . Le couvercle vient se poser, du coup les nouvelles générations sont obligées de trouver un nouveau chemin pour s'exprimer.
Moi, je ne pense pas qu'une époque a moins de gens géniaux qu'une autre. Je ne suis pas sûr que Prince était moins doué que Mozart : c'est d'autres langages, d'autres enjeux...
Quand j'écoute les Beatles, les Stones ou Led Zeppelin, je suis toujours émerveillé, c'est vrai. Mais je le suis aussi par Angèle, par exemple.
Qui aimez-vous parmi les artistes d'aujourd'hui ?
J'adore Angèle, j'en suis fou. C'est vrai que j'ai un peu plus de mal avec un groupe de rock moderne qui ferait son 3-4 en studio, couplet-refrain. Autant sur les groupes anciens, ça marche, mais pas forcément sur les nouveaux. Coldplay, par exemple, leurs mélanges m'échappent un peu. Je suis allé les voir sur scène et je me suis ennuyé alors que j'avais adoré un Olympia à l'époque de leur deuxième ou troisième album, qui était vraiment une jolie claque. Même avec un groupe comme U2, que j'ai adoré plus que tout au monde, je m'y perds un peu.
Vous dites que si les Rolling Stones jouaient plus de deux nouveaux morceaux dans leur concert, le public serait déçu. Vous-même l'avez été lorsque, à un concert des Wings, Paul McCartney n'a joué que "Yesterday". Il y a la même attente vous concernant. Comment la gérez-vous ?
Avec Les Insus, on n'a pas pris trop de risques ! On a fait quand même des concerts avec des morceaux que l'on appelait 'les injoués', que l'on ne pouvait pas faire sur de grosses scènes. Un jour, Charles Aznavour, qui a été extrêmement bienveillant avec moi, m'a dit *'Tu sais, Jean-Louis, chaque victoire remportée sur ton passé le rend plus fort'.*
À chaque fois, nous les artistes, on veut gagner encore un disque qui soit encore écoutable. Si on y arrive, notre passé est encore plus fort et, en concert, on n'a plus de place pour les nouvelles chansons ! Cette phrase est restée ancrée en moi. Je l'ai dite à Maxime Le Forestier à un moment où il était bloqué dans l'écriture. Il a une larme qui est venue et il m'a dit *'C'est ça mon problème, tu viens de me libérer'.* Je lui ai répondu *'C'est pas moi, c'est Charles Aznavour !'*
La musique reste-t-elle le moteur de votre vie ?
Si vous me dites *'Tu pars en vacances',* je pars avec une guitare et, en général, je joue ! Donc, on peut dire que je travaille à ma manière. Dans les périodes où je ne fais pas grand-chose, je joue. J'ai vraiment conscience d'être privilégié. Je suis venu à la musique parce que j'avais des difficultés à m'intégrer au monde quand j'étais adolescent, la musique me permettait d'être accueilli mais d'exprimer aussi une certaine colère ou une certaine errance.
Depuis, un peu comme un troubadour, j'ai beaucoup fait la route et je rêvais que les gens me donnent à boire et à manger en échange d'une chanson. Les musiciens veulent toujours pouvoir vivre de cette passion. Et c'est un luxe incroyable d'y parvenir.
Est-ce qu'avoir traversé l'Histoire du rock français fait de vous une rock star ?
Non, pas du tout, je déteste tout ça. Ça a fait de moi quelqu'un d'accueilli, ça m'a donné de la bienveillance. Si les choses avaient été différentes, j'aurais peut-être eu de l'amertume et je l'aurais projetée sur les autres.
On est des guetteurs, on a la possibilité de rêver, d'énoncer des choses, alors qu'elles ont une partie psychologique dans nos chansons. C'est un privilège. ■

Vaucluse matin

PAYS : France
PAGE(S) :6
SURFACE :11 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Vaucluse

► **1 juillet 2019 - Edition Haut-Vaucluse**

VAISON LORS DE SA TOURNÉE "PREMIXES"

Jean-Louis Aubert s'arrête au théâtre antique le 5 juillet

Dans le cadre des festivités de l'été 2019, la ville de Vaison-la Romaine, accueille, le vendredi 5 juillet, au théâtre antique, Jean-Louis Aubert, à l'occasion de sa tournée "Prémixes". Auteur-compositeur-interprète, chanteur, guitariste et producteur français, cet artiste de rock qui s'est fait connaître dans le groupe Téléphone, a poursuivi sa carrière en solo. Mais dès 2015, il a effectué une tournée avec le groupe Les Insus composé des membres de l'ancienne formation mythique.
À l'automne 2018, il a fait sa tournée "Prémices" se produisant dans les théâtres, opéras et scènes nationales de France, à guichets fermés.
Au printemps 2019, "Prémices" évolue pour devenir "Prémixes". En salle, une scénographie inédite. En plein air, ce sont les sites d'exception (théâtre antique, théâtre de verdure, arène, site classé…) qui habillent ces rendez-vous.
Jean-Louis Aubert revisitera le 5 juillet ses plus grands succès avec le public, mais proposera également des chansons plus rares ou de nouvelles chansons, issues du prochain album, qui verra le jour à l'automne 2019, intitulé tout naturellement "Prémixes"
❑ Concert de Jean-Louis Aubert, le vendredi 5 juillet, à 21 heures, au théâtre antique de Vaison-la-Romaine. Places à partir de 51 €. ❑ Réservations points de vente habituels (FNAC, Info Concert…)

■

LE PROGRÈS

Mercredi 26 juin 2019

LYON Concerts

Jean-Louis Aubert : « Comme un groupe avec une seule personne »

Après les Insus et les concerts en stade, Jean-Louis Aubert se réinvente dans un concert intime, où il joue avec des hologrammes, qui apparaissent « comme des personnages intérieurs ».

L'ex-chanteur de Téléphone était en concert mardi soir à la Bourse du Travail. Il se produira de nouveau ce soir et compte bien aller voir l'expo consacrée au rock à Lyon dans les années 80, à la bibliothèque municipale de la Part-Dieu. Photo Progrès/Emmanuel WINO

Vous faites un concert en solo, mais il y a plusieurs Jean-Louis. Quel est ce prodige ?

« En fait, j'avais lu un livre de science-fiction, il y a une quinzaine d'années, dans lequel un musicien jouait avec ses avatars, et depuis je rêvais d'avoir d'autres Jean-Louis en hologrammes, qui jouent ce que je joue. Et comme je voulais garder ma liberté de contrôle sur tout le processus, ça a pris beaucoup de temps. Et finalement, c'est devenu un rêve réalisé, à l'image de l'ensemble de ma vie. Ce qui est drôle, c'est que je suis allé jusqu'aux États-Unis chercher la solution, mais j'ai fini par la trouver en bas de chez moi, comme dans un roman de Paulo Coelho ! »

Jouer avec d'autres Jean-Louis, c'est comme jouer dans un groupe ?

« C'est comme un groupe avec une seule personne. Tout le monde se ressemble, tout le monde bouge en même temps. Mais ça me permet une liberté d'improvisation que l'on n'a pas en groupe. Chaque soir, le spectacle est différent. C'est comme un château de sable que je construis chaque soir, et que je détruis ensuite. »

Au-delà de la performance, qu'est-ce que ça dit sur vous et vos chansons ?

Je crois que ça m'échappe un peu. La première chanson dit : "Ne m'enferme pas en dehors de toi", et cette chanson semble s'adresser à l'enfant ou l'ado qui était en moi, et qui m'a fait faire tout ce parcours. Je continue à faire ce qu'il me dit, toujours. Ce sont des personnages intérieurs qui apparaissent dans le spectacle. »

Garder un lien avec cet enfant, n'est-ce pas enfantin ?

« Au contraire, je vois beaucoup d'adultes qui semblent avoir perdu ce rapport avec l'enfant qu'ils étaient. Mais je vois aussi leur côté enfantin, je vois à quel point c'est enfantin de perdre cette connexion. Croire que l'on est fort, que l'on est puissant, que l'on domine tout. Il y a beaucoup d'enfance dans ces illusions… »

Vous aimez donner des concerts sur Facebook, ça a pris une ampleur étonnante…

« Oui, il y a parfois autant de monde qui regarde que si j'étais à Bercy. Les gens reçoivent mon image dans leur cuisine, comme un invité. Ça ne coûte rien, ça ne rapporte rien, c'est un peu un retour aux origines de l'internet. Je sais qu'il y a beaucoup d'aigreurs et d'insultes sur internet, et c'est bien que les artistes proposent autre chose. Je suis un éternel optimiste, je ne sais même pas pourquoi. J'aime bien l'humanité, en fait. »

Il y a une expo sur le rock à Lyon dans les années 75/82, vous comptez aller la voir ?

« On m'en a parlé oui, j'aimerais aller la voir. C'est vrai que Lyon a été le centre d'un mouvement autour de 1977. On venait jouer tellement souvent ici que certains pensaient qu'on était lyonnais. Et il y avait plein de bons groupes, tous très différents.

On a rencontré à Lyon des gens qui ont compté dans notre carrière.

Et puis je me souviens avoir pris le train, pour venir voir les Clash au Palais d'Hiver, c'est un concert qui m'a marqué à vie. »

Propos recueillis par Thierry MEISSIREL

« Chaque soir, je construis un château, chaque soir, je le détruis». Photo Progrès /Emmanuel WINO

« Je m'adresse à l'enfant ou l'ado qui était en moi, et qui m'a fait faire tout ce parcours». Photo Progrès /Emmanuel WINO

Jean-Louis Aubert en concert, mercredi 26 juin, à la Bourse du Travail. 205, place Guichard, Lyon 3e. Tarifs : de 33 à 77€.

La Provence 19/06/2019

Le théâtre antique "alter ego" de Jean-Louis Aubert

ON A VU Le chanteur a donné lundi soir un concert d'une grande générosité

Qu'avons-nous vécu lundi soir au théâtre antique ? On se le demande encore tant Jean-Louis Aubert, que l'on savait profondément généreux, a donné un concert qui a dépassé toutes les espérances. Deux heures de show que l'artiste, poussé par un public qui ne souhaitait pas rentrer si tôt à la maison (23 heures pourtant à la fin du set), a fait suivre de trois rappels et quelque 45 minutes de concert supplémentaires. Et à l'heure de chanter *Les Plages*, au premier rappel, assurément le paradis, c'était ici. "*C'est beau ici, c'est pour ça qu'ils y viennent tous*", confirmera l'artiste de rock, qui, s'il n'est pas très loquace pour parler entre deux chansons, dialogue volontiers avec le public au sein même de ses textes.

Et communion, il y a eu, sitôt les premiers riffs de guitare et l'entrée en scène du chanteur de Téléphone et Les Insus ? sur *Hygiaphone*, premier tube incontournable du groupe. De places assises en carré or, il n'y en avait alors déjà plus tant le public s'est levé d'un bond pour saluer Jean-Louis Aubert, rejoint par les gradins à trois quarts complets. Est-ce l'ardeur des spectateurs, l'envie d'"*improviser*" vraiment, comme il l'a dit, tant que la nuit n'était pas tombée, ou bien la joie simple de revisiter ses plus grands succès avec son public… ? Jean-Louis Aubert n'a pas hésité très longtemps pour prendre un bain de foule, sur *Maintenant, je reviens*, joignant le geste à la parole. "*Je reviens Arles, je reviens vous chercher*", chantait-il, de la fosse jusqu'au milieu des escaliers antiques, tandis qu'une nuée de smartphones s'érigeait sur son passage.

Intitulé *Prémixces*, ce premier concert estival, organisé en partenariat par FAR Prod., le Cargo de nuit, Adam Concerts et LLL et L productions, était un condensé des incontournables, des nouveaux titres et des perles rares de l'auteur-compositeur-interprète. Se côtoyaient autant les titres *Parle-moi, Ailleurs, Juste une illusion, Alter Ego* que *Marcelle* ou *Chasseur de nuages*. Avec l'interprétation au piano de *Le jour s'est levé*, puis en rappel *New York avec toi, Ça*, et… *Voilà c'est fini*. "*Merci, vous êtes ma vie !*", conclura avec tendresse Jean-Louis Aubert, qui en 2h45 a assuré seul le show, dévoilant l'intégralité de ses talents multi-instrumentistes. Et emportant le public pour un voyage rock et chaloupé.

Isabelle APPY

Ce soir et demain à Marseille. Voir notre Sortir.

L'artiste était très attendu par son public lundi soir.

/ PHOTOS PATRICK LEPICOUCHÉ

Jean-Louis Aubert est descendu deux fois à la rencontre de son public, prenant largement le temps en début de concert.

La Provence

PAYS : France
PAGE(S) :17
SURFACE :23 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Culture
DIFFUSION :117057
JOURNALISTE : Frédéric Guilledoux

► **20 juin 2019 - Edition Marseille**

ON A VU GRÂCE À DES HOLOGRAMMES, IL S'EST DÉMULTIPLIÉ SUR LA SCÈNE DU SILO

Aubert, une bande de jeunes à lui tout seul

Frédéric Guilledoux

Il entre en scène, guitare accoustique en bandoulière. Seul, puisque c'est le principe de cette tournée baptisée *Prémixes* . Seul mais pas solitaire : aussitôt, la technique des hologrammes lui attribue un premier double. Puis un second. Chacun devient musicien. *"Viens jouer avec moi",* lance Jean-Louis Aubert. Et on se retrouve à le suivre avec le sourire, en se disant qu'il va se passer quelque chose d'intéressant sur le scène du CEPAC Silo.

D'ailleurs, le sentiment est partagé, au vu de la réaction du public : bien remplie et chaleureuse, la salle se laisse embarquer dans ce croisement d'humanité et de technologie, ravie de retrouver un vieux compagnon sans trop se sentir has-been.

Le principe de la soirée, c'est donc Aubert à la guitare, parfois au piano comme sur *Le Jour s'est levé* (le dernier single de Téléphone en 1985). A ses pieds, une forêt de pédales, qu'il présente comme il le ferait d'un compagnon de scène : *"C'est 'Le Dragon', le maître des illusions, qui peut nous emmener où on veut... si il veut !"*. En fait, une machine sons et lumières, qui lui permet de se démultiplier, de tourbillonner tout en restant immobile.

Loin de s'abriter derrière la technologie, Jean-Louis Aubert communique sans cesse avec son public. Il s'est même amusé à quitter la scène pour jouer dans les travées de la salle.

La chose pourrait tourner un peu gadget, à l'image de ce l'on a pu voir durant la dernière campagne présidentielle. Sauf que c'est utilisé avec une fascination de gosse, un peu comme devant la première fusée qui a emmené des hommes sur la lune. Et que ça ne tombe pas dans l'esbrouffe, privilégiant plutôt la poésie.

Bref, l'affaire fonctionne, d'autant que l'on retrouve le Jean-Louis Aubert de toujours, avec son timbre familier. Avec son tutoiement dans les morceaux. Avec ses guitares hachées et ses vols planés vocaux. Avec sa simplicité, sa timidité, sa générosité. Avec la même dégaine de lutin joueur, malgré une tignasse un brin poivre et sel.

Côté titres, il nous sert pas mal de ballades mais aussi du rock tendu et même quelques incursions funk (très belle version de *Locataire,* sur laquelle il fait appel à... quatre hologrammes). Des choses récentes et même inédites, mais aussi des trucs qui remontent à loin comme *Juste une illusion* signé Aubert'n Ko ou encore un percutant *Au coeur de la nuit* . De la belle ouvrage, déclinée jusqu'à plus soif avec force rappels : oui, hier soir, Jean-Louis Aubert était bien une bande de jeunes à lui tout seul !

Encore ce soir au Silo, 35 Quai du Lazaret 13002 Marseille. ■

REVUE
DE PRESSE

La Provence 16/06/2019

Jean-Louis Aubert démultiplié

INTERVIEW L'artiste sera demain à Arles, puis à Marseille pour deux soirs. Seul en scène, entouré de technologie

Comme les artistes, les hologrammes sont fragiles et ceux qui entourent Jean-Louis Aubert sur scène n'échappent pas à la règle. Ce qui fait que le public d'Arles demain et celui de Vaison le 5 juillet ne les verront pas. En revanche, les 19 et 20 juin, Jean-Louis Aubert ne se présentera pas si seul au Silo puisqu'il sera entouré d'avatars en 3D. Ce dispositif savant amuse beaucoup le rocker qui, sur scène, contrôle la musique avec un jeu de pédales et l'image animée en même temps. De la technologie au service de l'humain qui, dit-il, donne une grande liberté.

Jean-Louis Aubert : "Parfois, dans un groupe, quand ça joue pas exactement comme vous l'espérez et que vous êtes en train de chanter, il y a des grands moments de solitude !"/DR

Vous pouvez remplir les plus grands stades et on vous retrouve dans un format plus intimiste, qu'y recherchez-vous ?
Je me laisse guider par mon instinct et après avoir fait des stades avec Les Insus, j'ai commencé à beaucoup m'amuser à faire de petits concerts live sur Facebook. Les gens me disaient qu'ils avaient l'impression que je venais dans leur cuisine jouer juste pour eux ! Je suis allé voir un ami humoriste dans un tout petit théâtre à Paris, on a fait la fête dans le sous-sol où il y avait un piano et je me suis dit *'J'ai envie de jouer dans ce théâtre'*. C'est un peu comme ça que ça s'est fait. Puis j'ai eu envie de ne passer que dans de jolies salles, opéras et théâtres, parfois dans des endroits un peu reculés. J'ai adoré, ça m'a rappelé ma tournée acoustique d'il y a dix ans. Derrière, se tramait un rêve que j'avais depuis des années, jouer avec mes propres avatars, sans changer de machines, ni être prisonnier des ordinateurs : je voulais rester tel que j'avais joué sur Facebook et dans les petits théâtres. Petit à petit, ça a pris forme. J'ai rencontré aussi des artistes sur le net, on était proche du concept de cyber-troubadour : quelque chose d'un peu médiéval et d'un peu futuriste qui a commencé à nous emmener dans de plus gros théâtres et des villes plus importantes. Et nous voilà à Arles, puis à Marseille.

> "Pour moi, un concert réussi, c'est quand on ressort avec des yeux d'enfant, que l'on n'a plus de jugement, qu'on s'est laissé embarquer".

Avez-vous besoin de ces changements de rythme ?
En général, dans la vie, j'aime bien les diagonales et faire un peu l'inverse de ce que j'ai déjà fait : tourner seul puis avec dix musiciens. Là, après être passé dans les Zéniths et les stades, j'avais envie de repasser par la porte de derrière !

Comment cette tournée se déroule-t-elle ?
Je fais un album en même temps donc les jours off se passent en studio. C'est un peu curieux mais ça crée quelque chose de particulier, le fait de jouer de nouvelles chansons sur scène. Évidemment, quand je n'ai pas le principe des hologrammes, j'improvise encore plus.

Jouer sur Facebook, voir toute une salle vous filmer… Est-ce que ça induit une nouvelle relation avec le public ?
Oui. On sent que le temps nous file entre les doigts et curieusement, en faisant des concerts comme ça, on reprend un peu la main. Pour moi, un concert réussi, c'est quand on ressort avec des yeux d'enfant, que l'on n'a plus de jugement, qu'on s'est laissé embarquer.

Vous dîtes que vous rêviez depuis longtemps d'avatars, d'hologrammes, de technologie… C'est l'héritage d'un goût pour la science-fiction ?
Oui, c'est ça, c'est parti d'un bouquin de science-fiction, que j'évite de citer… J'étais féru de SF quand j'étais adolescent. Maintenant, ça dépend…

Vous faites référence à des auteurs, vous avez travaillé avec Houellebecq… Êtes-vous un grand lecteur ?
Non, je ne dirais pas que je suis un grand lecteur mais je pense que depuis tout jeune, je lis tout. Des noms que les gens donnent à leur magasin et dont la poésie m'amuse, aux publicités, en passant par les affiches politiques ou les notices qui désocialisent notamment les biens de consommation. Houellebecq est un collectionneur de notices ! Son écriture, ce style, ce rythme, cette chose analytique, c'est merveilleux. C'est quelqu'un de très tendre, qui met l'amour sur un piédestal.

Êtes-vous resté très proche de Houellebecq ?
Je pense qu'il aurait préféré être chanté par Bashung ! (*rires*) J'ai l'impression que ça lui aurait mieux convenu ! Mais il a une tendresse extrême pour Neil Young et moi aussi. Moi, quand je suis tombé sur une partie de sa poésie, j'y ai vu beaucoup de tendresse et ça m'a épaté.

Être seul sur scène, est-ce que ça ne donne pas un peu le vertige parfois ?
Il ne faudrait pas y être condamné, c'est comme tout. J'ai fait une tournée assez longue, il y a une quinzaine d'années, 180 concerts tout seul, et je ne me trouvais pas trop… seul ! Parce qu'il y a une liberté incroyable. Quand c'est la même personne qui joue tout, elle sait parfaitement où elle veut aller, le chanteur est parfaitement synchrone avec ses musiciens virtuels ! Quelquefois, dans un groupe, quand ça joue pas exactement comme vous l'espérez et que vous êtes en train de chanter, il y a des grands moments de solitude ! Dans tous les cas, c'est le manque qui crée le désir : quand on a été beaucoup avec les autres, c'est marrant d'être tout seul.

Pour remonter un peu en arrière, vous attendiez-vous à recevoir cet accueil lorsque Les Insus sont partis en tournée ?
Non. Déjà quand on a eu cette idée de s'appeler Les Insus, c'était pour essayer de jouer ensemble sans pression et pour voir si on s'amusait. On s'était dit *'Si on s'amuse bien, on continue'*, histoire d'y aller étape après étape. Ce qui était très différent des grosses propositions qu'on nous faisait de l'extérieur, comme si c'était quelque chose d'acquis. Il y a eu cette mise au monde intéressante en commençant dans des clubs ou des salles pas trop grosses. C'était vraiment la bonne manière de procéder parce qu'il n'y a eu aucun accroc, aucun énervement… C'était un petit peu les pieds nickelés, comme on l'était à l'époque.

Ça vous a ramenés au démarrage de Téléphone ?
Un petit peu mais ça m'a ramené aussi au fait que nous avions tous grandi et vieilli, et qu'on avait des parcours différents, et même des manières d'aborder la musique, et aussi des réflexes d'enfant parce qu'on avait commencé à jouer ensemble très jeunes. Il y avait aussi une sagesse qui vient avec l'âge qui est de savoir ce qu'on peut changer et ce qu'on ne peut pas changer.

> "Les Insus, c'était un petit peu les pieds nickelés comme on l'était à l'époque".

Est-ce qu'en vieillissant, on devient davantage poète que rocker ?
Même jeune, je disais que pour moi, le rock pouvait être quelque chose d'artisanal et d'organique. Être rock, c'est faire les choses d'abord pour soi en espérant qu'elles plaisent aux autres. C'est davantage une philosophie qu'un style de musique. J'adorais les groupes anglais parce qu'ils étaient un peu teigneux dans ce sens-là. Je me souviens qu'avec Louis (ndlr, Bertignac), même à notre adolescence, avant Téléphone, c'était un endroit où on ne s'entendait pas. Lui disait *'Le rock est un style de musique'*. Moi je disais davantage *'C'est un style de pensée, une ligne de vie'*.

C'était beaucoup la philosophie du mouvement punk…
Oui, tout à fait et c'était aussi une forme de résistance face à un rock qui devenait plus académique. Tout d'un coup, les gamins disaient *'On ne sait pas jouer mais on va le faire aussi parce que la désespérance du monde, on ne la sent pas dans ce que vous faites'*! Ils s'en prenaient aux néo-classiques. Ce phénomène existe aussi aujourd'hui avec le rap : on pose le mot culture et souvent, des gens déjà un peu plus vieux, commencent à juger et disent *'C'était mieux avant'*. Le couvercle vient se poser, du coup les nouvelles générations sont obligées de trouver un nouveau chemin pour s'exprimer. Moi, je ne pense pas qu'une époque a moins de gens géniaux qu'une autre. Je ne suis pas sûr que Prince était moins doué que Mozart : c'est d'autres langages, d'autres enjeux… Quand j'écoute les Beatles, les Stones ou Led Zeppelin, je suis toujours émerveillé, c'est vrai. Mais je le suis aussi par Angèle par exemple.

Qui aimez-vous parmi les artistes d'aujourd'hui ?
J'adore Angèle, j'en suis fou. C'est vrai que j'ai un peu plus de mal avec un groupe de rock moderne qui ferait son 3-4 en studio, couplet-refrain. Autant sur les groupes anciens, ça marche, mais pas forcément sur les nouveaux. Coldplay, par exemple, leurs mélanges m'échappent un peu. Je suis allé les voir sur scène et je me suis ennuyé alors que j'avais adoré un Olympia à l'époque de leur deuxième ou troisième album qui était vraiment une jolie claque. Même avec un groupe comme U2, que j'ai adoré plus que tout au monde, je m'y perds un peu.

Vous dîtes que si les Stones jouaient plus de deux nouveaux morceaux dans leur concert, le public serait déçu. Vous-même l'avez été lorsque à un concert des Wings, Paul McCartney n'a joué que "Yesterday". Il y a la même attente vous concernant. Comment la gérez-vous ?
Avec Les Insus, on n'a pas pris trop de risques ! On a fait quand même des concerts avec des morceaux que l'on appelait 'les injoués' que l'on ne pouvait pas faire sur de grosses scènes. Un jour, Charles Aznavour, qui a été extrêmement bienveillant avec moi, m'a dit *'Tu sais, Jean-Louis, chaque victoire remportée sur ton passé le rend plus fort'*. À chaque fois, nous les artistes, on veut gagner encore un disque qui soit encore écoutable ; si on n'y arrive, notre passé est encore plus fort et en concert, on n'a plus de place pour les nouvelles chansons ! Cette phrase est restée ancrée en moi. Je l'ai dite à Maxime Le Forestier à un moment où il était bloqué dans l'écriture. Il a une larme qui est venue et il m'a dit *'C'est ça mon problème, tu viens de me libérer'*. Je lui ai répondu *'C'est pas moi, c'est Charles Aznavour !'*

La musique reste-t-elle le moteur de votre vie ?
Si vous me dîtes *'Tu pars en vacances'*, je pars avec une guitare et en général, je joue ! Donc, on peut dire que je travaille à ma manière. Dans les périodes où je ne fais pas grand-chose, je joue. J'ai vraiment conscience d'être privilégié. Je suis venu à la musique parce que j'avais des difficultés à m'intégrer au monde quand j'étais adolescent, la musique me permettait d'être accueilli mais d'exprimer aussi une certaine colère ou une certaine errance. Depuis, un peu comme un troubadour, j'ai beaucoup fait la route et je rêvais que les gens me donnent à boire et à manger en échange d'une chanson. Les musiciens veulent toujours pouvoir vivre de cette passion. Et c'est un luxe incroyable d'y parvenir.

Est-ce qu'avoir traversé l'Histoire du rock français, fait de vous une rock star ?
Non, pas du tout, je déteste tout ça. Ça a fait de moi quelqu'un d'accueilli, ça m'a donné de la bienveillance. Si les choses avaient été différentes, j'aurais peut-être eu de l'amertume et je l'aurais projetée sur les autres. On est des guetteurs, on a la possibilité de rêver, d'énoncer des choses, alors qu'elles ont une partie psychologique, dans nos chansons. C'est un privilège.

Olga BIBILONI

Demain au théâtre antique d'Arles, les 19 et 20 juin au Cepac Silo à Marseille, le 5 juillet au théâtre antique de Vaison

DNA

PAYS : France
PAGE(S) :14
SURFACE :13 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Alsace
DIFFUSION :157799
JOURNALISTE : Iuliana Salzani-Ca…

► **15 juin 2019 - Edition Strasbourg**

STRASBOURGCONCERT AU PMC

Jean-Louis Aubert entre poésie et hologrammes

Iuliana Salzani-Cantor

L'ex-chanteur de Téléphone et des Insus était hier soir au PMC devant une salle comble, debout avecPremixesanimé d'un dispositif d'hologrammes que Jean-Louis Aubert commande en direct.

Jean-Louis Aubert était en concert au PMC de Strasbourg ce vendredi soir. Photo DNA/Michel FRISON

Il n'est pas seul. Ils sont cinq, les Jean-Louis Aubert. Trois à la guitare, un au piano et un aux percussions. L'ex-Téléphone, l'allure toujours aussi juvénile et l'enthousiasme intarissable, contrôle la musique avec des pédales, sur le modèle des « loops ». Il lance les effets – pluie d'étoiles, plongées, vagues – et contrôle les décors. Ici une cabane, là un phare, puis une forêt. C'est bluffant. Tant d'effets et de technologie pourraient endommager l'émotion propre au spectacle vivant. Mais Aubert a l'intelligence de savoir doser et prolonger parfois l'illusion avec juste quelques lumières douces accompagnées de riffs de guitare. Avec une grâce enfantine il surfe sur la vague de ses tubes - « Juste une illusion », « Un monde ailleurs » ou « Alter ego » qu'il livre au cœur de son public face à une marée de portables. « Mais le meilleur appareil photo est le présent », lance-t-il l'œil coquin. Puis glisse dans la setlist quelques nouveaux titres – « Où je vis », « Les Ailes », « Bien sûr », « Aussi loin » - à retrouver sur son nouvel album en fin d'année.

Au final, plus de deux heures de show généreux, rempli de poésie, porté par Jean-Louis Aubert en très grande forme et un public déchaîné. ■

LA DÉPÊCHE

PAYS : France
PAGE(S) :26
SURFACE :17 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Locale
DIFFUSION :163897
JOURNALISTE :J.-M. L. S.

► **28 mai 2019 - Edition Toulouse**

HIER SOIR AU CASINO

Jean-Louis Aubert sur un petit nuage

J.-M. L. S.

Après l'énorme tournée des Insus, Jean-Louis Aubert aspirait à un autre type de concerts, plus intime, plus expérimental. Il avait triomphé, de Zénith en stades, avec ses copains Bertignac et Kolinka ; il triomphe à nouveau, en solo, dans un dispositif très imaginatif. Au fond de la scène du casino-théâtre Barrière se trouve un grand écran (classique) devant lequel sont positionnés deux écrans plus petits… et translucides (très original). Au premier plan : une série de pédales que Jean-Louis Aubert appelle son « dragon », en référence à Bach, qui nommait ainsi son orgue (« Je n'ai pas son talent mais j'ai plus de pédales », rigole-t-il). A l'arrière sont installés un piano et quelques percussions. L'artiste reprend une méthode utilisée par Ed Sheeran, Vianney, et, plus récemment Mathieu Chedid, créant des boucles électroniques avec ses guitares. Mais il va plus loin sur le plan de l'image, en créant en direct des avatars en 3D qui assurent à ses côtés les parties rythmiques (on se croirait dans « Charlie et la chocolaterie » avec les Oumpa Loumpa). Effet saisissant garanti. Et poésie assurée quand un cygne de synthèse vole et puis se pose sur le piano…

Charisme inaltérable

Tout ce bastringue, « mélange de vieilleries et de trucs hypermodernes », ne fait jamais oublier l'essentiel, à savoir le charisme inaltérable de Jean-Louis Aubert et son répertoire en or massif. Hier, outre quelques nouveautés qui figureront sur son nouvel album, à sortir cet automne, le chanteur a repris avec bonheur, des classiques comme « Alter ego », « Ailleurs », « Juste une illusion » ou « Le jour s'est levé ». Autant de titres de gloire qui ont galvanisé un public très très chaud, qui a beaucoup participé au show. Avec un moment de grâce, très classique celui-ci, quand Jean-Louis Aubert a chanté en parcourant la salle, guitare en bandoulière. L'occasion d'un hommage à Barbara avec un « Dis, quand reviendras-tu ? » qui est allé droit au cœur des 1 200 spectateurs. ■

SUD OUEST

PAYS :France
PAGE(S) :33
SURFACE :19 %
PERIODICITE :Quotidien

DIFFUSION :252676

► **25 mai 2019 - Edition Bordeaux Rive droite**

Aubert, juste quelques illusions

Aubert, juste quelques illusions

(CHANSON)
Deux ans qu'il se promène en solo dans des salles moyennes, haltes discrètement annoncées, très vite remplies. Jean-Louis Aubert avait déjà fait le coup il y a dix ans et c'était déjà un petit bonheur. Après la tournée monstre des Insus, le Jagger hexagonal est reparti sur les routes, chatouiller les souvenirs des quinquas, et tester quelques nouveaux titres d'un album à paraître cet automne. « Prémices » ou « Prémixes » : le spectacle restera déjà inoubliable via une performance technique inédite. On était habitués aux musiciens faisant des « loops » (boucles) : enregistrer en direct un riff de guitare, quelques notes de piano ou de percussions, rediffusées de suite et permettant de jouer par-dessus. Là, c'est avec l'image qu'Aubert décline le concept, créant live et à divers moments du concert, quatre hologrammes pour l'accompagner. « Un an et demi de travail que l'on joue depuis 15jours », confie le technicien d'Adrénaline studio, la société à qui l'on doit déjà la doublure de Mélenchon pour deux meetings simultanés à la présidentielle.
L'ex-leader de Téléphone n'abuse pas de cette technologie que l'on disait hier soir unique au monde. Elle fait merveille sur « Locataire », déconne un brin sur « Aussi loin », l'une des quatre nouvelles chansons. Une réussite déjà populaire, avec « Le maître a dit » et « Artiste autiste », qu'on dirait écrit par M. On est moins convaincu par l'aquatique « Bien sûr ».
Devant des projections vidéo très soignées, Aubert est comme à son habitude, généreux et chaleureux, descendant près de 2h30 d'un show intimiste et luxuriant. Guitare en main, il déroule « Demain là-bas, peut-être » dans toutes les travées. Se penche sur un spectateur : « Tu lâches ton portable, dis? T'as la 4G, t'as la 5G? Mais tu sais, notre point G, c'est le présent. »
Aubert n'écrit pas aussi bien que Souchon ou Cabrel, ne joue pas de la guitare aussi bien que le fils Chedid, mais n'a pas son pareil pour faire sonner une image, faire s'envoler un sentiment partagé. Quelques tubes de Téléphone, ses standards (et il en a un paquet), « Voilà c'est fini » pour s'en aller. Sans surprise et emballant.
Yannick Delneste
Hier soir et ce soir encore au Fémina de Bordeaux (complet).

Jean-Louis Aubert en solo, hier, au théâtre Fémina.

■

PARIS NORMANDIE

Jean-Louis Aubert s'arrête au Havre seulement pour sa nouvelle tournée

Pop et rock. La nouvelle tournée de Jean-Louis Aubert, Prémixes, débutée en mars dernier, fait une étape au Havre, sa seule date en Normandie, en attendant le prochain album annoncé pour l'automne.

PUBLIÉ LE 11/05/2019 À 04:56

Jean-Louis Aubert, icône du rock français toujours actuelle. (photo Barbara D'Alessandri)

Toujours la même dégaine d'adolescent, le temps semble avoir oublié**Jean-Louis Aubert**. Et pourtant, il semble à toute une génération de Français qu'il les a toujours accompagnés, que ce soit avec le mythique Téléphone dont il a composé la majeure partie des titres ou par sa carrière solo exemplaire. « Hygiaphone », « La Bombe humaine », « Cendrillon », « Je rêvais d'un autre monde » ou « Ça, c'est vraiment toi », autant de titres qui n'ont pas vieilli sur lesquels on danse encore dans toutes les soirées festives.

Pas de traversée du désert

Si, à la fin des années 80, le groupe se sépare, les voix des rockeurs ne s'éteignent pas pour autant, Jean-Louis Aubert emportant dans le sillage de sa carrière solo le batteur **Richard Kolinka**, tandis que **Louis Bertignac** tentait l'aventure de son côté avec la bassiste **Corinne Marienneau**. Fin du dernier grand groupe de rock français.

La suite de la carrière de Jean-Louis Aubert prouve que sa veine créatrice n'est pas tarie, loin s'en faut. L'auteur-compositeur-interprète enchaîne les tubes : Juste une illusion sort en juin en 1986, deux mois après la séparation officielle de Téléphone. L'année suivante, sort l'album Plâtre et ciment dont les ventes décollent péniblement. Pour la petite histoire, le titre de l'album vient de la désapprobation du rockeur face à la privatisation de la chaîne de télévision TF1 en 1986 par le groupe industriel Bouygues, spécialisé dans le BTP. D'autres tubes suivront, dont le très beau Voilà, c'est fini, de l'album Bleu Blanc Vert, sorti en 1989. Trois ans plus tard, l'opus suivant, H, sera certifié double disque d'or. Les fans espèreront en vain une reformation de Téléphone en 1994, suite à un concert au Bataclan où les quatre

PARIS NORMANDIE

joueront sur scène de façon quasi improvisée. En fait, la carrière solo de Jean-Louis Aubert ne connaîtra pas de traversée du désert, comme en témoigne l'album Roc'éclair de 2010, triple disque de platine. Il chante des textes de Michel Houellebecq en 2014.

L'année suivante, débute l'aventure des Insus, reformant Téléphone sans la bassiste Corinne Marienneau pour une tournée triomphale. Après la tournée Prémices à l'automne 2018 où il s'est produit dans des théâtres, des opéras et des scènes nationales, Jean-Louis Aubert revisite avec cette nouvelle mouture, Prémixes, ses plus grands succès, mais aussi des titres plus confidentiels et de nouvelles compositions en attendant le prochain album prévu pour l'automne.

le Bonbon

Kevin Schultz Festivals & Concerts, 07/04/2019

Jean-Louis Aubert au théâtre Graslin, en toute simplicité

Il y a quelques semaines, dimanche 24 mars, Jean-Louis Aubert se produisait sur la scène du théâtre Graslin dans le cadre de sa tournée Premixes.

C'est en **automne 2018** que Jean-Louis Aubert présente à guichets fermés la **tournée Prémices** dans les théâtres, **opéras et scènes nationales de France**, en oubliant Nantes. On lui a très vite pardonné parce qu'au **printemps 2019 Prémices évolue pour devenir Prémixes**et **passe cette fois au théâtre Graslin**.

C'est au total **780 personnes** qui ont eu le privilège d'assister à ce **concert pas comme les autres**, dans ce magnifique lieu qu'est notre théâtre Graslin.

le Bonbon

Kevin Schultz Festivals & Concerts, 07/04/2019

Seul sur scène, un public conquis

Seul sur scène avec sa guitare pendant 2h30, sans **aucun musiciens**, Jean-Louis Aubert a livré à ses fans nantais un **concert généreux et tout en proximité**. L'artiste enchaîne **quelques inédits de son prochain album**, des **classiques de son répertoire solo**, des **incontournables de Téléphone et même quelques reprises**. **Il prend beaucoup de plaisir** et emporte le public avec lui tellement **c'est communicatif**.

A noter un **vibrant hommage à Barbara** quand il reprend avec beaucoup d'élégance « Dis, quand reviendras-tu ? ».

PARUTION LE 14/11/2018

Vosges matin

Le chanteur Jean-Louis Aubert fait vibrer la Rotonde

Jean-Louis Aubert, l'ex-leader charismatique du groupe Téléphone, s'est produit ce mercredi soir sur la scène de la Rotonde devant un public survolté et à guichet fermé. L'auteur-compositeur-interprète, attendu en solo et en toute intimité, a offert un beau moment de partage musical dans un bel esprit de générosité, qui collait bien au titre de cette tournée intimiste "Prémices".

Des anciens tubes tels "La bombe humaine", à "Parle-moi " en passant par de nouvelles chansons et des textes de Baudelaire, le pétillant chanteur des Insus distille une pêche et une fraîcheur totalement contagieuse. Qui vont de pair avec la proximité qu'il installe avec ses fans.

Ovation totale et méritée pour celui qui se définit comme "un chasseur de nuages" en quête d'ailleurs. Et qui a laissé un public les yeux plein d'étoiles.

nice-matin

Jean-Louis Aubert a joué pour sa maman à l'opéra

PAR **PHILIPPE DUPUY** Publié le 07/11/2018

En tournée solo acoustique, l'ex-chanteur de Téléphone et des Insus a fait le plein, lundi soir, et régalé ses fans, parmi lesquels se trouvait sa mère…

Bien qu'annoncé tardivement et sans grande publicité, le concert solo de Jean Louis Aubert à l'opéra de Nice n'a eu aucun mal à afficher complet. Les fans de l'ex-chanteur de Téléphone et des Insus l'attendaient lundi soir pour l'unique escale niçoise de la tournée Prémices, lancée au printemps par un concert surprise au théâtre de l'Œuvre à Paris.

Après la triomphale tournée de reformation de Téléphone sous le nom des Insus, on n'espérait pourtant pas voir Aubert sur scène de sitôt. Mais visiblement ses fans ne sont pas rassasiés… et lui non plus ! À 63 ans, l'ex-Téléphone aime toujours autant le contact avec le public et il le prouve avec cette tournée en solo acoustique au cours de laquelle il interprète pendant plus de deux heures les chansons de son répertoire, quelques tubes de Téléphone et une poignée de nouveautés écrites dans l'optique d'un nouvel album. D'où le nom de la tournée, *Prémices*, qui sonne comme une douce promesse.

À Nice, Aubert en a joué deux, sans donner leur titre. On les a donc baptisées *Artiste-autiste* et *Courage dansons*. Deux chouettes chansons « à texte » qui annoncent, peut-être, un album plus folk que rock. Visiblement heureux d'être là et en grande forme physique, *« Jean-Louis »*comme l'appellent affectueusement ses fans, les a chantées pour sa maman qui occupait une des loges.

Toujours aussi généreux et à l'aise sur scène, même seul dans un décor uniquement constitué d'instruments de musique (guitares, piano, percussions), devant un *pedal board* qui ressemble à un tableau de bord de Boeing 747, Aubert a joué pendant près de deux heures trente pour un public transgénérationnel (enfants, parents et même grands-parents !) qui connaît ses chansons par cœur et les chante avec lui. *Voilà, c'est fini*, au deuxième rappel, marqua la fin du spectacle. C'était de circonstance, mais on aurait aimé que ça ne se termine jamais

REVUE
DE PRESSE

Publié le 27/10/2018

ouest france

Revivez le concert de Jean-Louis Aubert à Château-Gontier

Le chanteur n'a pas hésité à se rapprocher de son public. | OUEST-FRANCE

Harmonica, percussions, guitare sèche, clavier. Le chanteur a montré l'étendue de ses talents au public de Château-Gontier (Mayenne), venus pour certains de la Sarthe, vendredi 26 octobre.

Quelques notes jouées à la guitare à 20 h 40 auront suffi au public du théâtre des Ursulines de sortir de sa torpeur pour profiter d'un moment privilégié avec Jean-Louis Aubert, vendredi 26 octobre. L'ex-membre du groupe Téléphone a su entraîner les quelque 500 personnes installées dans le théâtre avec des chansons parfois inédites.

Comme cette première, pour laquelle il n'a pas hésité à souffler dans un harmonica. **« Vous êtes les premiers au monde à entendre cette chanson ! »** , s'est exclamé le chanteur à la fin de son premier morceau.

Ont suivi des titres nouveaux comme *Alter ego* , des standards comme *Ailleurs* , ou encore des titres comme *Juste une illusion* ou *Flipper* , émanant des demandes du public. Des chansons que le public a entonnées à sa suite, parfois debout comme pour *Juste une illusion* . Jean-Louis Aubert n'a pas hésité non plus à descendre au niveau des gradins, jusqu'au fond du théâtre.

Le concert de cette tournée Prémices avait été annoncé il y a deux semaines. Les places, mises en vente seulement quinze jours avant, se sont arrachées en moins de dix minutes.

Château-Gontier : les 500 places, pour le concert de Jean-Louis Aubert, se sont vendues en quelques minutes

Jeudi 11 octobre 2018 à 11:48 - Par Germain Treille, France Bleu Mayenne

L'ex-leader de Téléphone, Jean-Louis Aubert, sera sur la scène du Théâtre des Ursulines de Château-Gontier le vendredi 26 octobre. Les billets, pour assister au tour de chant, sont partis très, très vite.

Jean-Louis Aubert - Léa Crespi/Pasco/SDP

Ne cherchez plus. Tout est vendu. Les différentes plateformes de vente, sur internet, ont été prises d'assaut ce jeudi matin. Et en quelques minutes seulement, les 500 places pour le concert de Jean-Louis Aubert, au Théâtre des Ursulines à Château-Gontier, ont trouvé preneur.

La tournée de Jean-Louis Aubert, dans des petites salles, était donc très attendue après le triomphe des Insus avec ses camarades de Téléphone.

Le 26 octobre, l'artiste revisitera ses succès et offrira à son public des chansons plus rares et de nouveaux titres.

3 provence alpes côte d'azur

Jean-Louis Aubert, de retour sur scène à Nice en version intime dans quelques semaines

Jean-Louis Aubert au stade de France le 15 septembre / © THOMAS SAMSON / AFP

Quelques mois après la fin de la tournée des Insus, Jean-Louis Aubert l'a annoncé, il reviendra sur scène. Une tournée plus intimiste, intitulée « Prémices »**, dont une date à l'Opéra de Nice est programmée le lundi 5 novembre prochain ! Vente des places dès ce mercredi 10 octobre.**

Par Véronique Lupo - Publié le 09/10/2018

La tournée monumentale des Insus fut un vrai succès. Tournée pendant laquelle les membres du groupe Téléphone dont Louis Bertignac et Richard Kolinka, ont pu reprendre des titres phare comme « Cendrillon » ou « Argent trop cher », pour le plus grand plaisir des nostalgiques venus nombreux (plus d'un million de spectateurs) , dans des salles bondées.

Un succès tel que l'un des concerts s'était même joué à guichets fermés, au Stade de France.

Le rendez-vous a été donné sur Facebook et les ventes devraient avoir lieu dès ce mercredi 10 octobre sur la page Facebook de l'artiste.

Après toute cette agitation, Jean-Louis Aubert revient sur scène, en solo avec une tournée baptisée « Prémices ». Cette fois, le chanteur va faire le tour des théâtres et des petites salles de spectacle de France dans des " lieux chargés d'histoire, écrins de notre patrimoine". Dont l'opéra de Nice, le lundi 5 novembre.

Publié le 08/10/2018

L'ÉCHO RÉPUBLICAIN

Musique

On sait enfin qui jouera lors du concert mystère au théâtre de Chartres

CHARTRES LOISIRS SCÈNE - MUSIQUE

Le théâtre de Chartres promettait un concert mystère pour le 25 octobre 2018. On connaît désormais l'identité de l'artiste qui chantera ce soir-là...

Lors de la présentation de la saison 2018-2019 du théâtre de Chartres, son directeur, Jérôme Costeplane, avait promis une surprise. Pour la date du 25 octobre, un concert mystère était programmé. L'identité de l'invité devait être dévoilée au dernier moment. On sait maintenant qu'il s'agit de Jean-Louis Aubert, qui présentera un spectacle inédit appelé *Prémices*. Seul sur scène, l'ancien leader de Téléphone présentera ses anciennes chansons en solo, ainsi que quelques nouvelles compositions en avant-première.

Cinq ans après son installation en Eure-et-Loir, Jean-Louis Aubert viendra enfin jouer à Chartres.

Jean-Louis Aubert (photo Barbara d'Alessandri).

C'est dans sa propriété, nichée dans un village de la vallée de l'Eure, qu'il avait enregistré l'album *Les Parages du vide*, où il chantait les poèmes de l'écrivain Michel Houellebecq. La pochette du disque, les photos de presse et les clips des chansons ont également été conçus en Eure-et-Loir.

CONTACTS

PRODUCTION SCÈNE
FAR PROD - LLL - L PRODUCTIONS

BOOKING
FAR PROD / L PRODUCTIONS
Fabienne Roux
01 42 85 46 67 - f.roux@far-prod.com
Olivier Agasse
01 44 42 96 15 - oagasse@lagardere-se.com

LABEL
Parlophone
Pierre-Georges Kieffer
pierregeorges.kieffer@warnermusic.com

MANAGEMENT
Lambert Boudier
lambert.boudier@gmail.com

PROMO
Parlophone

Directrice Promo
Candice de la Richardière
Candice.delarichardiere@warnermusic.com

Responsable Presse
Sophie Ameglio
Sophie.Ameglio@warnermusic.com

Responsables Radios
Françoise Deschamps
francoise.deschamps5741@orange.fr
Jennifer Cardey
Jennifer.cardey@warnermusic.com

Responsables TV
Saralou Baum
Saralou.baum@warnermusic.com
Magali Jannic
Magali.jannic@warnermusic.com

Responsable Web
Léna Legrand
Lena.legrand@warnermusic.com

Illustration : Lilyan Le Bars

FAR PROD. L PRODUCTIONS Parlophone